

PROLOGUE

Le récit de Gil

Les routiers vivent seuls, dans un espace réduit, pendant de longues périodes de l'année. Au cours de leurs trajets sur les routes d'Europe, ils font des pauses dans les mêmes bars, les mêmes restaurants, où ils se retrouvent entre eux, échangent des nouvelles, se racontent leurs aléas, et aussi les rencontres de hasard : il peut leur arriver, à l'un, à l'autre, de prendre au stop une jolie fille peu farouche.

Curieux d'en savoir plus sur les à-côtés de la vie de routier, je me suis intéressé plus spécialement au bar-tabac de Saint-Amand-les-Eaux, près de la frontière belge, où, selon la rumeur, une jolie serveuse se montrait particulièrement accueillante envers les « chevaliers de la route ».

En allant découvrir ce bar, espérant y rencontrer la serveuse en question, j'avais oublié, dans mon empressement, que cette histoire s'était passée des années auparavant, et que bien des choses avaient changé depuis. J'appris que le débit de boissons avait été fermé à la fin des années quatre-vingt-dix, suite au décès du nouveau propriétaire. A la place, il y avait maintenant un magasin de fruits et légumes. Voyant ma déception, une dame d'un certain âge me dit :

— Vous savez, on a bien fait de le fermer, ce bar-tabac. C'était devenu un vrai lupanar pour les routiers, et la patronne elle-même donnait l'exemple...

Elle m'avait mis l'eau à la bouche, aussi, expliquant que j'écrivais un documentaire sur la vie des routiers, j'insistai pour connaître

le nom de cette patronne aux mœurs légères et ce qu'elle était devenue. Je sus qu'elle se prénomrait Cindy, et qu'après la mort de son mari, elle était retournée vivre du côté de Bavay, à mi-chemin entre Valenciennes et Maubeuge.

Je n'avais plus qu'une idée en tête : la retrouver. J'ai alors pensé à Edeline, une cousine que j'avais perdue de vue depuis vingt-cinq ans. A l'époque, Edeline était sur le point de divorcer. J'avais eu à son égard quelques pensées frivoles ; c'était une belle blonde et elle m'attirait. Or, elle habitait justement à Bavay. Elle pourrait peut-être m'aider dans ma recherche.

J'avais gardé son numéro de téléphone dans un ancien carnet. Il n'avait pas changé. Je l'ai appelée ; elle parut agréablement surprise de m'entendre. Nous avons échangé quelques propos, puis je lui ai confié que j'avais une chronique à écrire, et que je serais heureux d'aller la voir et d'en parler avec elle.

— Depuis le temps qu'on ne s'est vus, on a sûrement beaucoup de choses à se raconter, dit-elle d'une voix suave.

Deux jours plus tard, par un après-midi de juin, je prenais la route de Bavay.